



Eliès Gabriel : Né le 6-09-1910 à Ploudalmézeau, fils de Joseph et d'Yvonne Déniel ; études à Lesneven ; 1936, prêtre et vicaire-instituteur à Saint-Pabu ; guerre et captivité 1939-1945 ; 1955, aumônier militaire à Fèz ; 1963, à l'Opus coenaculi ; 1966, incardiné à l'Opus coenaculi ; décédé le 9-04-1978 à Lampaul-Ploudalmézeau.

Étude : *Bleun-Brug* n° 216, 1978 p. 2. Poète breton sous le nom de Mab an dig

F. Favereau, *Anthologie de la littérature bretonne au XXe siècle, tome 3, 1945-1968*, Morlaix, Skol-Vreiz, 2008, p. 365-375.



PLOUARZEL. — Le chanoine Eliès et son pendule.

PLOUARZEL

Une médaille d'or au chanoine Eliès

Nous apprenons que la commission supérieure des distinctions et promotions de la société « Arts - Sciences - Lettres », couronnée par l'Académie française, a décerné au chanoine Gabriel Eliès, la médaille d'or.

Cette distinction lui sera remise à Paris le 9 mai sous la présidence d'un membre du gouvernement. Elle récompense l'ensemble de ses œuvres littéraires aussi bien françaises qu'en langue bretonne et ses plaquettes sur les communes et paroisses de Plougonvelin, Saint-Mathieu, Le Conquet, Plouarzel, Plouguin, Saint-Pabu, etc.

Le chanoine Eliès, grand prix littéraire breton, est également titulaire de la Légion d'honneur, de la médaille d'argent du bâtiment et des travaux

publics, de la médaille d'argent de la ligue YMCA et de nombreuses autres distinctions.

Nous lui adressons toutes nos félicitations pour cette nouvelle distinction.





PLOUARZEL. — Le chanoine Eliès et son pendule.

En parlant de radiesthésie

avec le chanoine Eliès

29.12.72

De Quimper il détermina la position d'une source située dans un champ à ...Gouesnou

L'EMISSION télévisée Breiz o Vevs du mercredi 6 décembre a été consacrée au chanoine Eliès et à la littérature bretonne. Les auditeurs ont également apprécié l'aisance de sa mère, quoique âgée de 86 ans, et l'excellente participation de Marie Clot (Kelig Mao), licenciée ès-lettres, professeur de breton à Aix-en-Provence. De l'avis des critiques ce fut une remarquable émission.

Nous avons déjà présenté dans notre édition du 21-9-1971 M. Gabriel Eliès, fondateur de revues, écrivain français et breton (Mab An Dig), druide de Bretagne, aumônier des forces royales marocaines, et chanoine. Originaire de Portsall, l'abbé Eliès fut vicaire à Saint-Pabu durant près de 20 ans et c'est avec l'ouvrage « Kicher Noz Sant Pabu » qu'il obtint en 1957 le grand prix littéraire breton.

Malin le chanoine Eliès est aussi radiesthésiste et il est remarquablement doué pour la recherche des sources.

A la recherche de l'eau

C'est en 1934 que le chanoine Eliès, alors au grand séminaire de Quimper, se rendit compte de ce don particulier. Avec un pendule rudimentaire promené au dessus d'une carte il détermina de Quimper la position d'une source dans un champ de... Gouesnou. Vérification faite sur place, la source se trouvait exactement à l'endroit marqué sur le plan.

Là s'arrête la première expérience du sourcier.

Il reprit ses recherches en 1945 au moment où sévissait une pénurie d'eau à Saint-Pabu. Il trouva rapidement plusieurs sources et le problème est résolu.

Depuis, d'autres expériences concluantes ont eu lieu au Maroc, en Algérie, dans la Drôme, à Montpellier et tout récemment dans les quartiers de Kerbrozen, Kerachoz, Gourzehen, etc.

Non content de situer l'emplacement de la source il indique aussi la profondeur avec une rare précision.

Le chanoine Eliès considère que la radiesthésie est une science nouvelle, avec laquelle il faudra compter demain, et il s'est largement documenté à ce sujet d'ouvrages qui traitent de la radiesthésie.

simplement suffi au chanoine Eliès de lui prendre le poignet d'une certaine façon pour que la boule se mette elle aussi à se mouvoir !

Au service des bâtisseurs

Toutes les sources émettent un certain nombre de rayons dont le 7e est particulièrement nocif. C'est ce qui explique peut-être qu'il existe dans certaines maisons des malaises indéfinissables, inexplicables, qui proviennent du passage de l'eau sous ces habitations. C'est du moins la conclusion qu'en a tiré le chanoine Eliès dans diverses expériences. De

même, un appui de fenêtre en granit se fend par le travers sans raison apparente, ou des fenêtres apparaissent dans la façade ou les pignons des maisons.

Tout cela s'explique lorsque le radiesthésiste a localisé le passage d'un circuit d'eau sous la maison. On peut, peut-être, expliquer aussi la rupture de certaines canalisations de gaz par suite de ce circuit d'eau souterrain.

Or, s'il est difficile de construire sur le sable, il est à peu près impossible de construire sur l'eau, et le chanoine Eliès considère que l'on viendra obligatoirement consulter un

radiesthésiste sourcier avant de répartir les habitations sur des lotissements et risquer, comme cela se voit trop souvent, de se trouver en face de maisons inhabitables qui ne font que périodiquement changer d'occupants.

Quant à la recherche des trésors, c'est une autre histoire dont nous aurons peut-être l'occasion de reparler.

N.B. — Le chanoine Eliès prépare actuellement un ouvrage en langue française : « Le siècle de gloire de Plouarzel de 1670 à 1770 », pour lequel la souscription est déjà ouverte à la mairie et dont le but est de créer un musée dans la localité.

« Gabriel Eliès (Portsall, Ploudalmézeau 1910-1978 Brest), l'abbé puis le chanoine Eliès, en breton *Biel Eliès*, qui signait souvent *Mab an Dig*, ainsi parfois que *Trelano*, est un des écrivains les plus originaux, mais aussi un des plus méconnus actuellement, de cette génération venue à la maturité de leur écriture dans l'immédiat après-guerre.

Né à Portsall, petit port sur le littoral de la commune de Ploudalmézeau, il a passé son enfance dans la paroisse voisine de Lampaul (-Ploudalmézeau), sur la côte du Bas-Léon, où il fut élevé par sa grand-mère et connu (selon M. Madeg 1986, 37) la pauvreté et même la misère auprès des journaliers et de la frange la plus déshéritée de la population de ce littoral du Léon, alors que sa mère était trop absorbée par son travail pour s'occuper de lui au quotidien (ce thème du travail et des femmes au travail, on le retrouvera dans plusieurs de ses chroniques) ; mais il a rendu hommage à cette mère, appelée « an Dig » ; au début de *Hogan hag irin* [Cenelles et prunelles], dans un texte sur le « trésor » du breton qu'elle lui a légué. Après des études au collège de Lesneven (Saint-François), il entre au grand séminaire de Quimper où, dès 1933-1934, il anime le groupe bretonnant, *Kenvreuriez ar Brezoneg* [Confrérie du breton]. Ordonné prêtre en 1934, il devient alors jeune professeur (de français, latin et breton) au collège Saint-Joseph de Morlaix. Il collabore dès lors, à partir de 1935, aux anciennes revues catholiques *Feiz ha Breiz* et *Breiz*. On remarque ainsi, dans *Feiz ha Breiz*, des articles comme *Landevenneg* (1935, n° 11), puis *Fanch koz an Dorgenn* [Le père François de la butte]

(1937, n° 6- déjà signé Mab an Dig) et, dans la revue trégorroise *Breiz*, le texte *Pardon Brelez* [Pardon de Brélès] (1935, n° 426), suivi de pièces de théâtre en 1935, 1936, 1938 (cf. Raoul 1992, 100).

En 1936, il est nommé directeur de l'école primaire de Saint-Pabu où, également vicaire, il crée un bulletin paroissial (*Kannadig sant Pabu* [Bulletin de Saint-Pabu]) qui sera interdit par les autorités allemandes en 1942. Il restera dans ces fonctions religieuses jusqu'en 1954, en dehors des cinq années de guerre, car il a été mobilisé, entre-temps, en 1940, et fait prisonnier, puis transféré en Allemagne. En captivité, à Nuremberg, il crée un cercle d'études pour les prisonniers du camp. À la fin de la guerre, en mai 1945, il rejoint donc Saint-Pabu et il y fonde en 1949 une association sportive, *Avel Vor*. En 1954, il est nommé aumônier militaire de l'armée de l'air et connaît différentes affectations aux colonies (où il a également été enseignant dans une école de sous-officiers), d'abord en Tunisie, puis à Fès et Meknès au Maroc, enfin à Telergma en Algérie. C'est là qu'il écrit un nombre important de textes car sa bretonnité, qui est bien vivace (« Breton de la tête aux pieds », note Visant Seité), paraît renforcée comme chez beaucoup d'autres par l'exil. Plusieurs de ses chroniques se présentent sous une forme épistolaire qui n'est, en fait, que le prétexte à user d'une rhétorique assez élaborée. Il revient parfois en Bretagne et participe, par exemple, à divers rassemblements du *Bleun-Brug* (comme en 1957, selon V. Seité), où sa verve et son humour étaient fort appréciés ; poète à ses heures, il est par ailleurs fait druide du Gorsedd en 1970. Après la fin de la guerre d'Algérie, on le trouve d'abord à Tours (dans l'armée de l'air), puis à Rome en 1963, où il dirige avec d'autres un « Centre International » à vocation culturelle ; il aurait ensuite (selon V. Seité - mais avec un point d'interrogation - 1988, 15), participé aux travaux d'un « cénacle Pie XII », près d'Angers. Après avoir été fait chanoine en 1965, il se retire dans sa région natale du Bas-Léon, d'abord au presbytère de Plouarzel, puis dans celui de Coat-Méal, auprès de son ami, le recteur Colin (à qui étaient adressées certaines de ses chroniques, mais plus souvent encore elles l'étaient à sa bonne ou karabasenn, Monig, alors qu'elle servait celui-ci, recteur de la paroisse de Laz). Il est décédé à Brest, à l'hôpital des

Armées, mais a été enterré dans sa commune de Lampaul-Ploudalmézeau. Divers hommages lui ont alors été consacrés (*Bleun-Brug* n° 215 & 216 - article du chanoine Mévellec -, *Brud Nevez* n° 12, 1978 - *Mab an Dig a zo maro* [Mab an Dig est mort] par P.M. Mével, & n° 13, avec une liste de ses œuvres par V. Seité, p. 23-25. »



Extrait de F. Favereau, *Anthologie de la littérature bretonne au XXe siècle, tome 3, 1945-1968*, Morlaix, Skol-Vreiz, 2008, p. 365-375.